(= pl. 36 *a*); JUA fig. 54 (= pl. 36 *c*); Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ al-Yaman al-ṯaqāfī*, II, fig. 69, p. 76 (= pl. 36 *e*).

Ont aussi été relevées la madrasa al-Asadiyya d'Ibb, la grande mosquée de Ḥays, la mosquée al-Abhar de Ṣanʿā, la mosquée de l'imām Ṣalāḥ al-Ḏīn toujours à Ṣanʿā' et la mosquée de Malḥukī (au nord-est d'Ibb) (p. 115-160). Barbara Finster donne encore la quatrième partie d'une étude sur la grande mosquée de Ṣanʿā' (avec l'édition de trois inscriptions) (p. 185-193) et un article sur le minaret d'al-Mahǧam dans la Tihāma (p. 195-206).

Elle publie enfin une description de la petite mosquée al-ʿAbbās d'Asnāf, assortie d'une étude préliminaire sur les inscriptions et le décor du plafond à caissons (p. 161-181, avec une note de Walter Müller, p. 183, sur les fragments d'une inscription sudarabique remployée dans la façade nord). On sait que cette mosquée est restaurée par la Mission archéologique française en République arabe du Yémen (architecte, Bernard Maury; archéologue, Marie-Christine Danchotte; épigraphiste : Solange Ory) : on ne voit pas très bien l'utilité de ce rapport préliminaire alors qu'une étude exhaustive, minutieuse et comparative, déjà achevée, sera publiée prochainement.

Comme on le voit, ce troisième volume des ABADY rend accessible une abondante documentation qui enrichit notablement notre connaissance du Yémen antique et médiéval. Les auteurs ont fait un travail de terrain qui force l'admiration et on leur sera reconnaissant de livrer aussi rapidement le résultat de leurs observations. Il reste à souhaiter que ces rapports préliminaires ouvrent la voie à des études plus complètes.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Guillemette et Paul Bonnenfant, *L'art du bois à Sanaa*. Aix-en-Provence, Édisud, 1987.

Voilà un livre comme on aimerait qu'il en existât davantage, un livre qui montre un art tout autant qu'il en parle. Rien d'étonnant que les auteurs des *Vitraux de Sanaa* [1] se soient également penchés sur l'art du bois dans la ville millénaire. Mais au-delà de leur analyse minutieuse et de leur quête insatiable d'information, c'est une démarche amoureuse que l'on ressent au fil des pages, celle qui a poussé les auteurs à réaliser ce beau livre.

L'ouvrage est divisé en trois parties renvoyant au cheminement même de la recherche. Une première partie rend compte de manière érudite et exhaustive des différents aspects techniques. Sous le titre « Savoir-faire et création » sont inventoriés les matériaux, les outils et les techniques au service de l'art du bois. Puis vient, en seconde et troisième parties, le support de l'étude elle-même : le bas, « les portes », le haut, « un Orient d'altitude », c'est-à-dire les volets, les contrevents, les auvents des fenêtres, les grilles et moucharabiehs.

Du haut en bas, les portes s'illuminent de décors. Il s'agit de portes de mosquées ou de *mafraǧ*s (les pièces de séjour et de réception du maître de maison), mais également de simples portes intérieures de communication entre deux pièces et même quelquefois de portes de placard. Du « front » de la porte (*ǧabha*) à la partie inférieure cloutée de l'encadrement, chaque pièce est lue

1. Cf. *Bulletin critique n° 1* (1984), p. 422.

BCAI 6 (1989) G. & P. Bonnenfant: L'art du bois à Sanaa, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme un petit tableau. Si la sculpture domine avec une multitude de motifs, il faut aussi noter l'enchantement que produisent les peintures et les incrustations de nacre et d'ivoire sur les portes des *mafraǧs*.

À la finesse du détail, que l'on apprécie tour à tour en photographie ou en dessin, correspond une analyse rigoureuse qui situe exactement ce dont elle rend compte et avec les termes exacts retrouvés chez l'artisan. Le texte, essentiellement descriptif, est régulièrement allégé par ces pages entières de répertoires de motifs, ce qui le rend accessible à un plus grand nombre.

Un appareil critique complet (notes, 3 index, 3 cartes, glossaire des termes arabes, bibliographie, tables des figures et des photographies, tables des matières) est donné dans un livret encarté, ce qui en facilite la consultation.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

John HANSMAN, *Julfār, an Arabian port — Its Settlement and Far Eastern Ceramic Trade from the 14th to the 18th Centuries.* Londres, The Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, 1985. 21,5 × 30,5 cm, 123 p.

La ville de Julfār ou Ǧullafār est située sur la côte occidentale de la pointe de la péninsule d'Oman, au nord de la ville moderne de Ra's al-Khaimah.

La première mention de la ville apparaît dans les récits du califat umayyade à propos des batailles de 695 A.D. que les forces califales livrèrent aux chefs omani. En 793 A.D. la ville tombe aux mains des troupes abbassides.

Du Xe au XIIIe siècle, les auteurs arabes comme al-Ṭabarī, al-Muqaddasī, al-Idrīsī et Yāqūt, font état de la prospérité du centre de commerce qu'elle est devenue grâce aux perles extraites de ses eaux. Le célèbre navigateur Aḥmad ibn Māǧid, pilote arabe de Vasco de Gama, de Malindi à Calicut, en 1498 A.D., est originaire de la ville. Son œuvre écrite comprend plusieurs textes de navigation dont l'un est daté de 1490 A.D. À l'arrivée des Portugais dans le Golfe, à la fin du XVe siècle, Julfār devient le sujet des rois d'Ormuz qui gouvernent pour le compte des Portugais. La ville est puissante aux XVIe et XVIIe siècles. Les Omani la captureront finalement en 1633 sous la conduite de l'Imam Nāṣir ibn Muršid.

Les défenses de la ville seront reconstruites à plusieurs reprises, et la ville survivra jusqu'en 1819, date à laquelle elle est bombardée en représailles des actes de pirateries commis par ses habitants dans toute la région, la fameuse « Côte des Pirates ». Julfār est abandonnée et la nouvelle ville de Ra's al-Khaimah supplante sa fonction et son importance.

Ce sont les travaux de prospection de B. de Cardi et de D.B. Doe en 1968 dans cette région qui, les premiers, attireront l'attention sur le site. Une mission archéologique irakienne entreprit des fouilles en 1973 sur al-Nudūd, un des endroits présumés de la ville ancienne. Mais c'est John Hansman — dont les recherches commencent en 1977, aussi bien sur le site archéologique de Julfār (al-Nudūd [2 sondages] et al-Maṭāf [2 sondages]) que sur l'ancienne ville de Ra's al-Khaimah (12 sondages) — qui mettra en évidence l'importance archéologique de la région. Le présent volume est l'objet de la publication des résultats des recherches de cet archéologue de la School

BCAI 6 (1989) G. & P. Bonnenfant: L'art du bois à Sanaa, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net